

— Dans l'*Histoire des doges de Venise* de Cicogna, Veludo, Caffi, Casani et Moschini (Venezia, 1860), il n'y a pas le portrait de Marino Faliero, mais on y voit le drapeau noir embroché de deux raies blanches de marbre, avec cette légende reportée du Palazzo Ducale :

HIC EST LOCUS MARINI FALETRI
DECAPITATI PRO CRIMINIBUS

Je crois que tous les portraits prétendus de ce doge sont faux, et l'amateur de Vérone aura été trompé.

Des peintres, après la tragédie de Byron et l'opéra, ont fait des tableaux de fantaisie sur la décapitation de Faliero, mais on peut être sûr qu'ils ont manqué de documents authentiques.

Pour répondre à l'*Intermédiaire*, je me suis adressé à M. le comte Giovanni Falier, de la même famille que le doge. M. Falier, qui est l'amabilité même, m'a écrit cette lettre :

Villa d'Asolo (Tévis).

Signor Commend,

Nella mia famiglia, per troppo, non si è mai posseduto un ritratto di Marino Faliero. Non le periodare alcuna notizia sopra tale argomento.

Con distinto, senore.

G. FALIER.

Dans les *Fasti Veneziani* de M. Pietro Pasini (Venezia, Fontana, 1841), il y a une gravure sur bois, dessinée par Marcowich d'après le tableau de Bandinelli, dans laquelle on voit le doge au sommet de la Scala dei Giganti. Il porte la barbe blanche.

M. Pasini ajoute qu'après la légende reportée il y avait : *Temeritatis meæ poenas lui*.

Dans la *Storia Veneta estesa in centocinquante tavole da Giuseppe Gatteri illustrata da Francesco Zavallo* (Venezia, Grimaldo, 1860), il y a un excellent dessin gravé par Viviani, dans lequel on voit le doge sans barbe. Il est de taille moyenne, bien bâti, il a le crâne brachycéphale.

M. Gatteri, selon moi, a été très heureux dans l'exécution de son dessin, puisque cette image s'accorde avec les documents authentiques des bulles en plomb et du zecchino, qui sont gravés et donnés dans l'œuvre magistrale du comte Pappadopoli : *Le Monete di Venezia*, Ongania, 1893. A la page 188, il y a la bulle; dans la planche XI, il y a trois reproductions soit du ducato, soit du sol-

dino et d'une variété du soldino; dans le 1/0 le doge n'a pas de barbe; dans le 2/4 et le 3/4 il a la barbe et il semble très vieux. CESARE AUGUSTO LEVI

—
Lettres de Talleyrand (XXX, 441). —

Peut-on retrouver les circonstances dans lesquelles le manuscrit général des Mémoires a été détruit?

Quel est l'auteur réel de la copie publiée récemment?

Quelles personnes ont pu modifier le texte original? Dans quelles parties ces altérations ont-elles eu lieu principalement?

N'y a-t-il pas au ministère des affaires étrangères d'autres correspondances ou écrits de Talleyrand qu'on pourrait donner au public avec des garanties d'authenticité absolue?

Y a-t-il des obstacles à la publication intégrale de ces nouveaux documents?

DE JALLEMAIN.

—
Le chevalier de Lacoux et ses inven-

tions (XXX, 442). — Le nom du chevalier de Lacoux ne m'était pas inconnu. Je possède une lettre que George Sand lui adressait et où elle le traitait en ancien ami. L'on y voit qu'il fabriquait, en effet, des instruments de musique. Là ne se bornaient pas les occupations du chevalier, il cultivait aussi la poésie : j'en trouve la preuve dans deux lettres de Chateaubriand, l'une adressée à M. de Lacoux lui-même, l'autre au comte d'A..., ami également de ce dernier.

Ces trois lettres inédites, qui font partie de ma collection d'autographes, mettront peut-être les Intermédiairistes sur la trace d'autres découvertes touchant la question. Je le souhaite pour ma part, car cet ami de George Sand, tour à tour inventeur et poète, dont elle vante les nobles qualités, pourrait être intéressant à connaître.

Voici la lettre de George Sand (elle est timbrée de La Châtre, le 28 novembre 1835) :

Monsieur le Chevalier de Lacoux,
Impasse Sandrié, 1. 2 ou 3, Paris.

Mon vieux ami,

J'ai reçu votre aimable lettre à Nohant où je suis clouée à mon fauteuil et à mon lit par un rhumatisme aigu. Vous savez que, des ma jeunesse, j'étais sujette à ce vilain mal qui n'a fait que croître et embellir. Certes, dès que je